

## **Les études de transferts culturels pour la compétence interculturelle de communication**

陳麗娟 / Magali, Li-Chuan Chen

淡江大學法國語文學系 助理教授

Department of French, Tamkang University, Assistant Professor

### **【摘要】**

外語專業人才的培養中，語言與文化息息相關。在跨文化的情境，溝通是否順利，對於溝通語之語言元素掌握固然重要，關鍵更在是否能用該語言表達出文化內涵。許多現象顯示，即便具備法語檢定 B1 或 B2 程度，已然具備溝通語的語言元素，也具備基礎的溝通能力，卻因為對於缺乏自身母語文化的涵養，在接待法語人士，在介紹自己的母語文化時，屢屢遇到詞窮的窘境。

本研究旨在探討外語專業的學生(以淡江法文系的學生為例)之跨文化溝通能力養成過程中的一些問題，並企圖以文化遷移為策略，幫助學生們能提升其跨文化溝通能力。

### **【關鍵字】**

跨文化溝通、文化遷移、策略

## **Cultural transfer studies for intercultural communicative competence**

### **【Abstract】**

Language and culture are closely related in the cultivation of foreign language professionals. In a cross-cultural context, it is important to master the linguistic elements of the language of communication, but it is also important to be able to express cultural connotations in that language. In many cases, even though they have a B1 or B2 level in French and have the linguistic elements of the language of communication, and have the basic communication skills, they often encounter the dilemma of being poor in words when receiving French-speaking people and introducing their native culture because of lack of the cultural connotation of their native language.

The purpose of this study is to investigate some problems in the process of developing intercultural communication skills among foreign language students (for example, Tamkang French students) and to help students improve their intercultural communication skills by using cultural transfer as a strategy.

### **【Key words】**

intercultural communicative competence, cultural transfer, strategy

## **I. Contexte de la recherche, problématique et motivation**

L'acquisition de la compétence culturelle dans l'apprentissage d'une langue seconde/étrangère se fait selon un processus d'appropriation de tous les facteurs socio-culturels entrant en interaction avec les locuteurs de la langue cible. Nous nous basons sur nos expériences et observations d'enseignement, il nous vient alors une première question : après trois ou quatre années d'apprentissage du français, pourquoi reste-t-il tant de difficultés rencontrées chez nos étudiants en français (précisément ceux du département de français de l'université Tamkang à Taiwan), possédant le niveau du DELF B1 ou B2, lors de la présentation des sites historiques taïwanais aux Francophones ? Nous avons beaucoup communiqué avec nos collègues enseignants du FLE à Taïwan, et pour beaucoup d'entre eux, l'acquisition de la compétence culturelle d'une langue se confond avec celle de la compétence linguistique/littéraire ainsi l'exploitation de la rubrique « Civilisation » ou « Culture française » sous forme de textes/images dans des manuels de FLE se fait comme une lecture complémentaire du manuel en introduisant du vocabulaire thématique et culturel. Or, le langage en tant que système est certes un fait de nature, mais également un fait de culture. De ce fait, l'apprentissage d'une langue s'associe nécessairement à la culture de la langue cible et fournit à son apprenant un accès à la culture d'une communauté différente de la sienne, communauté avec laquelle il n'a pas de contact quotidien.

Les apprenants d'une langue étrangère désirent se servir de cette langue pour établir des contacts directs avec les locuteurs de la langue cible. Cependant, une formation incomplète conduit les apprenants dans une impasse dans la mesure où leurs compétences demeurent somme toute limitées face à une situation de communication réelle. Les entraves constatées au cours des échanges sont directement liées à certains aspects négligés durant

l'enseignement/apprentissage : pratique nécessaire de la communication réelle, motivation de l'apprentissage, prise de conscience des différences linguistiques/culturelles entre les langues, adaptation psychologique et acquisition de savoirs socio-culturels non seulement de la langue cible mais aussi de la langue de départ, c'est-à-dire, de la langue de l'apprenant. C'est l'aspect interculturel que nous soulignons dans ce cadre d'étude de recherche.

Soucieux de trouver les sources des problèmes de communication de notre public précités plus haut, nous avons mené une enquête, en 2010, en interrogeant vingt-huit étudiants ou diplômés de licence du département de français de l'université Tamkang (Taïwan), dont vingt ont obtenu le DELF B1 (groupe A) et huit le DELF B2 (groupe B). La première question porte sur les facteurs qui conduisent à des obstacles de communication lors de la présentation de sites culturels aux Francophones. Trois facteurs importants ont été partagés par les deux groupes d'interrogés : 1) manque de vocabulaires (80 % du groupe A et 75% du groupe B) et notamment de vocabulaire ~~s~~ relatif à la culture (70 % du groupe A et 62% du groupe B) ; 2) manque de connaissances sur sa propre culture (82 % du groupe A et 70% du groupe B) et 3) manque de sujets d'échanges avec des Francophones (70 % du groupe A et 42% du groupe B).

Parmi les trois facteurs, les deux premiers, à savoir les manques de vocabulaires de connaissances de sa propre culture nous amènent à réfléchir aux problèmes de l'acquisition de la compétence interculturelle de notre public et à essayer de trouver quelques pistes pédagogiques pour les aider à améliorer cette compétence.

## **II. Compétence interculturelle de communication**

La compétence culturelle de communication est à la base de la compétence interculturelle de communication. En effet, pour être capable de mener à bien une communication dans une autre langue, y compris tout au long de l'apprentissage de cette langue qu'elle soit structurellement proche ou lointaine, l'apprenant doit s'approprier non seulement des notions linguistiques, mais aussi des notions culturelles car la communication entre locuteurs de deux langues différentes implique également que les cultures de ces deux langues entrent en contact, un contact entre différentes formes d'être au monde.

Nous nous référons à la vision de l'interculturel de Davel. Ce dernier indique que « *le monde humain est par définition un monde interculturel, c'est-à-dire un univers qui met en présence des individus et des groupes qui constituent des mondes signifiants en eux-mêmes* » (Davel & al, 2008 : 1). Pour ces auteurs, « *l'interculturel montre la relation qui existe entre des groupes humains porteurs d'histoires, de comportements, de valeurs, de symboles communs* » (Davel & al, ibid. :10). Verbunt définit l'interculturel de l'optique plus social comme « *une façon particulière de vivre avec plusieurs cultures. (...) Dans une société donnée, l'interculturel serait une façon particulière d'organiser la société multiculturelle* » (Verbunt, 2001, p.90). Pour l'auteur, l'interculturel permet également d'apprendre des autres cultures et de se comprendre culturellement, en communiquant malgré les difficultés. Avec l'interculturel, les différentes appartenances sont reconnues sans pour autant enfermer les personnes, les différences sont aussi acceptées et même appréciées (Verbunt, ibid.).

La capacité interculturelle fondamentale, c'est-à-dire de la décentration, de l'orientation positive vers l'altérité, de l'aptitude à se mettre à la place d'autrui et à raisonner comme lui, selon ses réflexes et ses a priori. Or, la difficulté consiste à mener cette

opération sans abandonner ses propres références culturelles, ses propres valeurs, ses choix spécifiques (Chen, 2008). Nous trouvons Porcher pertinent à ce propos : « *Mon ouverture interculturelle sera d'autant plus profonde que je serai plus fortement moi-même et, réciproquement, je maîtriserai d'autant mieux mon identité patrimoniale et singulière que je serai plus disponible au partage interculturel et d'un enrichissement.* » (Poche 1995 :60)

En effet, dans les échanges au sein d'une même culture, deux personnes peuvent sans difficultés interpréter les comportements, les silences, les gestes et les mimiques de leurs interlocuteurs. Or, ce n'est pas le cas de deux personnes issues de cultures différentes. Parmi tous les paramètres liés à la réussite/ l'échec d'une communication interculturelle, les perceptions, d'après nous, jouent un rôle pertinent. En ce qui concerne les mécanismes de la perception sociale, Gruère et Morel (1991) indiquent qu' « *On ne peut pas connaître sa propre culture si l'on n'en connaît pas d'autre. Et pour comprendre les autres dans leur différence il faut savoir qui l'on est vraiment. La connaissance que l'on prend d'eux peut nous y aider.* » (Gruère et Morel, 1991 : 4). Ces auteurs expliquent que la perception chez chacun de nous se construit grâce à notre équipement physiologique et aux influences reçues du milieu. La perception d'autrui correspond de plus à une « transaction » car l'autre nous perçoit en retour et ce jeu croisé de représentations imagées influence les protagonistes. Selon les auteurs, les difficultés des mécanismes perceptuels se présentent comme suit : le premier contact, l'effet de halo, la cohérence prêtée aux autres, les ressemblances abusives, la projection, les interférences et l'attribution causale. Ainsi, dans nos contacts avec les étrangers, les situations où notre conduite est perçue comme incertaine peuvent déclencher de leur part des sentiments de xénophobie conjoncturelle ou chronique.

Parmi les difficultés des mécanismes perceptuels précitées, nous mettons l'accent sur les interférences et surtout sur le transfert culturel. Nous nous appuyons sur l'explication de Gruère et Morel (2001, *ibid.*) des interférences. Une des difficultés perceptuelles lors d'échanges interculturels, qui se produisent lorsque l'information sur autrui paraît succincte, nous poussant à rajouter abusivement des données qu'on ne vérifie pas expressément, pour reconstituer un univers de vraisemblances.

Nous avons précisé au début de notre étude que les étudiants interrogés ont exposé leurs difficultés de communication lors de leurs échanges avec des Francophones. Cela nous a amené à réfléchir sur leurs origines et en creusant plus profondément, nous avons essayé de mettre en place la stratégie de l'effet culturel pour voir si l'on trouverait un remède à leurs difficultés.

### **III. Notion de l'interférence et du transfert**

L'interférence est un phénomène linguistique issu du contact de deux ou plusieurs langues. Lors du processus d'apprentissage de langue seconde ou étrangère, l'apprenant se réfère naturellement aux automatismes acquis dans sa langue maternelle et ce processus semble inévitable. D'après Darbelnet (1976 : 77), elle est plus perceptible selon que les langues en contact sont apparentées ou non. D'un point de vue linguistique, l'interférence est définie comme accident de bilinguisme en raison du contact entre les langues. Mackey (1976) définit ce phénomène : « l'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre ».

Les recherches montrent que l'influence inter-linguistique résulte de similitudes et de différences entre la langue cible et toute autre langue acquise et que le transfert des connaissances antérieures est inévitable (Besse & Porquier, 1984 ; Astolfi, 2003 ; Odlin, 2005 ; Ringbom, 2007). Selon la théorie de l'interférence

« ce qui est proche ou semblable est facile à apprendre, ce qui est différent donne lieu à un transfert négatif ou donc à des fautes » (Marquilló Larruy, 2003 :64).

On utilise le terme « transfert » pour se référer à l'influence d'une langue sur une autre chez un individu ou dans une communauté linguistique. Ce terme décrit les effets translinguistiques qui apparaissent au niveau de la conceptualisation ou des processus mentaux aussi bien que, plus spécifiquement, dans l'utilisation de tel ou tel item lexical ou de telle ou telle structure, due à la connaissance qu'on a d'une langue quand on en utilise une autre (Odlin, 1989 ; Jarvis & Pavlenko, 2007).

L'influence translinguistique est un phénomène divers dans l'apprentissage des L2. Certains de ses effets sont positifs (l'influence de la L1 étant utile quand les différences entre la L1 et la L2 sont relativement peu nombreuses), d'autres négatifs (dans ce cas on parle souvent d'« interférences », erreurs entraînées par des analogies fautives faites entre la langue maternelle (L1) et les langues étrangères (L2/L3) ou entre les langues étrangères mêmes (L2–L3).

Beaucoup de recherches montrent que l'interférence linguistique provoque de nombreuses difficultés pédagogiques sur les plans phonétique, morphologique, sémantique et syntaxique. Mais la plupart des chercheurs maintiennent que ces difficultés rencontrées ne peuvent pas rendre impossible l'apprentissage d'une nouvelle langue. Il nous semble important de spécifier ce que nous entendons par L1, c'est-à-dire LM (langue maternelle). La notion de LM renvoie à des pratiques langagières extrêmement variées en fonction des situations et des contextes d'enseignement /apprentissage. C'est la langue acquise lors de l'enfance, investie d'une charge importante sur les plans affectif, langagier, culturel et social.

Il est à noter que, dans un cours de langue, tous les apprenants ont une LM, une langue acquise antérieurement et qui n'est pas l'objet de l'apprentissage formel et c'est la LM qui figure au centre de leurs représentations et constitue un point de fixation qui favorise l'acquisition de nouveaux savoirs et savoir-faire. L'autre rôle de la LM est celui d'ancrage. Il s'agit d'un point d'appui sur lequel pourra se construire de nouveaux apprentissages à l'aide de transferts des compétences et d'évolution des représentations.

Pourtant, beaucoup de recherches montrent que les enseignants de L2 ou L3 considèrent la LM comme un frein ou un obstacle d'apprentissage des L2 ou L3 parce que les apprenants pensent dans leur LM et qu'ils utilisent des structures existant déjà dans celle-ci pour créer de nouvelles phrases. Or, la LM peut à la fois être un obstacle en cas d'usage trop récurrent et un moteur lorsque nous savons bien la doser. Que la LM soit ou non présente matériellement dans la classe de L2/L3, qu'elle y occupe une place ordinaire ou centrale, elle est la base de tout nouvel apprentissage d'une langue, et ne peut pas être négligée.

Les recherches en didactique relient la réussite de toute intervention pédagogique à son efficacité à amener les apprenants à développer des stratégies d'apprentissage, ensuite, et surtout, à transférer et appliquer d'une façon plus souple et adaptée les connaissances et les habiletés stratégiques acquises. Dans le cas de notre étude ci-présente, les transferts culturels de la L1/LM nous semblent importants pour la réussite de communication interculturelle de notre public.

#### **IV. Stratégie et application des transferts culturels**

Les études de transferts culturels montrent comment de nombreux phénomènes culturels se constituent à partir d'éléments étrangers à la société où ils prennent place. Elles prêtent une

attention particulière aux déplacements sémantiques qui accompagnent ces appropriations. Ce qui est transféré a rarement la même fonction ni la même signification dans son contexte d'origine et dans celui d'arrivée.

Dans le cadre de notre enseignement, un débat est souvent mené sur la nécessité de la présence de la LM dans une classe de L2/L3. Faisant face aux problèmes/obstacles rencontrés par notre public lorsqu'il lui est demandé de présenter en français sa propre culture aux Francophones, la première hypothèse qui nous vient à l'esprit, la connaissance suffisante ou non de sa propre culture.

En 2020, nous avons décidé de donner des tâches à vingt-huit étudiants de troisième et quatrième années du département de français de l'université Tamkang, qui suivent nos cours intitulés 「職場實務與產學合作 實作在職場 et 合作 in industry-university」.

Les vingt-huit étudiants se composent de deux groupes, dont vingt ont obtenu le DELF B1 (groupe A) et huit le DELF B2 (groupe B). Nous leur avons demandé de choisir un site historique à Taipei et de faire une petite vidéo d'une à deux minutes en français pour présenter le site aux Francophones.

Nous avons invité deux guides touristiques possédant un bon niveau en français (B2 ou C1) à faire des observations et évaluer les productions de nos étudiants.

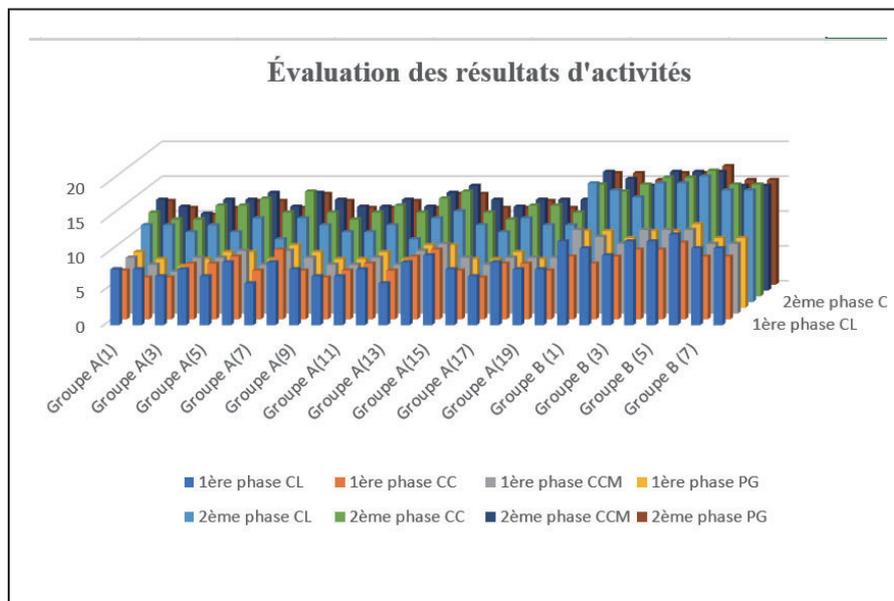
Les tâches se sont déroulées en deux phases :

1. Les étudiants ont fait le premier essai sans préparation. Ensuite, nous leur avons accordé vingt minutes de préparation. Il ne leur a été fourni qu'un papier et un stylo. Ils ont ensuite fait le deuxième essai. Après deux essais, ils ont présenté leurs problèmes rencontrés, et le manque de vocabulaire et de connaissances sur le site sont les deux problèmes les plus importants chez 85% de ces étudiants.

Selon les observations des deux guides, il n'y pas de grandes différences entre les productions des étudiants.

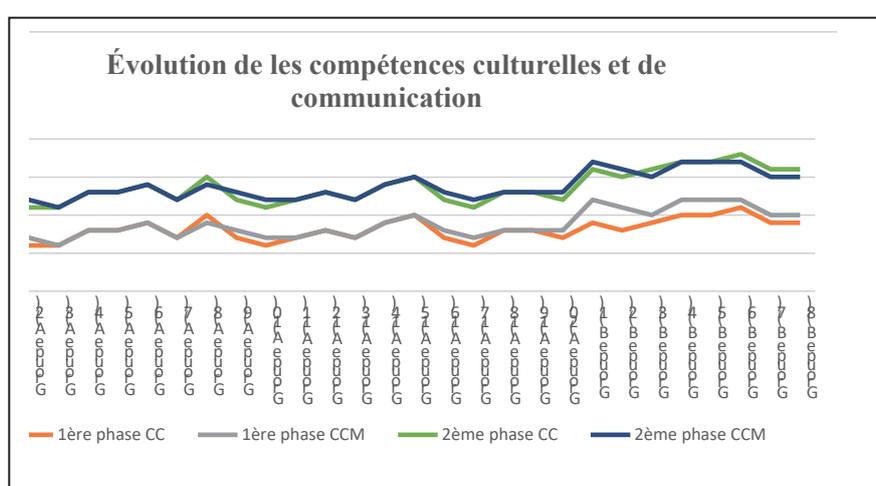
2. À la suite des deux essais précités, nous avons accordé 20 minutes de préparation aux étudiants. Ils avaient le droit de consulter des informations en chinois sur leur site à présenter. Vingt minutes après, ils ont fait le troisième essai. Cette fois-ci, les étudiants et les deux guides ont vu les progrès remarquables des étudiants. Les étudiants ont partagé, suite à cet essai, leurs réflexions : la clé de leur progrès était la connaissance du site historique à présenter et ils se sont rendu compte que l'insuffisance des connaissances sur leur propre culture bloqué leur expression en français.

À part une évaluation qualitative venant d'être présentée, nous avons effectué également une évaluation quantitative selon quatre critères : 1) compétence linguistique (CL) ; 2) compétence culturelle (CCU) ; 3) compétence de communication (CCM) et 4) performance lors de guider la visite (PG). L'évaluation



quantitative a été procédée en même temps et en deux phases que

l'évaluation qualitative que nous avons présenté plus haut. La notation s'est fait à la française, de 0 à 20. Le tableau ci-dessous montre les résultats comparatifs de deux phases de l'activités. Nous voyons bien qu'il y a une différence significative entre deux phases (voir le tableau ci-dessus) et il est clair que la compétence culturelle et la compétence de communication se lie étroitement (voir le tableau ci-dessous).



Nous avouons que l'activité pédagogique venant d'être présentée est loin d'être bien planifiée, cependant cela nous a donné un aperçu sur la place non négligeable de transferts culturels de la L1 à la L2/L3

### **Conclusion**

Dès l'introduction, nous avons indiqué que ce travail de recherche est né des problèmes/obstacles de communication interculturelle de nos étudiants lors des échanges avec des Francophones. Ces problèmes nous amènent à retrouver les sources et des remèdes en vue de l'amélioration de leur compétence de communication interculturelle.

En effet, parmi les difficultés et problèmes de notre public lorsqu'il s'exprime en français, certaines sont liées à la langue mais d'autres relèvent plutôt de l'interculturel. Dans le cas de notre étude ci-présent, il s'agit de l'insuffisance de connaissances portant sur sa propre culture. Nous ne prétendons pas que cette insuffisance est la seule source des problèmes de communication interculturelle de notre public, cependant, les transferts culturels de la L1 sur la L2/L3 nous semblent une piste à poursuivre dans notre enseignement.

Nous espérons partager nos observations et nos expériences et faire appel à des discussions et des solutions pour renforcer la compétence interculturelle des apprenants de français.

### **Bibliographie et références (參考文獻)**

- Akiguet-Bakong S. (2007). Effets du transfert de connaissances entre langues à traduction orale et langue écrite sur l'utilisation des pronoms en français, in *Bulletin de psychologie*, tome 60 (6)/ 492.
- Akmoun H. (2016). Le transfert L1/L2 : entre représentations et pratiques de classe in *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, vol. 35, No.1, <https://doi.org/10.4000/apliut.4985>.
- Astolfi J.-P. (2015). *L'erreur, un outil pour enseigner*. 12<sup>e</sup> édition, Issy-les-Moulineaux. ESF éditeur, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- Besse H. & Porquier R. (1984). *Grammaires et didactiques des langues*. Paris : Hatier.
- Blanchet, P. & Chardenet P.(2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, Approches contextualisées*. France : Editions des archives contemporaines.
- Chen L-C. (2008). Pour une communication interculturelle dans l'enseignement du français à Taïwan. Le cas du public apprenant de l'université catholique Fu-Jen. Thèse de doctorat en didactique des LV, FLE de l'université Strasbourg.
- Castellotti, V. (Ed). (2001.) *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Collection DYALANG. Rouen : Presses Universitaires de Rouen.
- Darbelnet J. (1976). *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Davel E., Dupuis J-P., & Chaniat J-F. (2008). *Gestion en contexte interculturel : approches, problématiques, pratiques et plongées*. Coll. « Sciences de l'administration », Québec : Presses de l'Université Laval ; Télé-Université.
- Jamet M.-Ch. (2009). Contacts entre langues apparentées : les

- transferts négatifs et positifs d'apprenants in *Synergies Italie*, pp. 49-59.
- Jarvis S. & Pavlenko A. (2007). *Crosslinguistic Influence in Language and Cognition*, New York, Routledge.
- Mackey W. F. (1976). *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Edition Klincksieck.
- Marquilló L. M. (2003). *L'interprétation de l'erreur*. Paris : CLE International.
- Meirieu P. (1996). Stratégies pour faciliter le transfert des connaissances in *Vie pédagogique*, N° 98, pp. 4-25.
- Monville-Burston M. (2013). Complexité et transfert dans l'acquisition du français langue étrangère : le cas des apprenants chypriotes du FLE in *De Boeck Supérieur*, CAIRN. INFO : Matières à réflexion, N°.66, pp. 97-134.
- Odlin T. (1989). *Language Transfer, Cross-Linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Péladeau, N., Forget J. & Gagné F. (2010). Le rôle du transfert des apprentissages dans l'acquisition des habiletés simples et complexes, in *Crahay, M. & M. Dutrévis (eds.)*. *Psychologie des apprentissages scolaires*. Bruxelles : de Boeck, pp.47-63.
- Porcher L. (1995). *Le français langue étrangère*, Paris : Hachette.
- Ringbom H. (2007). *Cross-linguistic similarity in foreign language learning*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Rutherford, W. (1983). Language typology and language transfer, in *Gass, S.M. & L.*
- Selinker (eds.) (1992). *Language Transfer in Language Learning*. Rowley, MA, Newbury House, pp.358-370.
- Tardif J. (1992). *Pour un enseignement stratégique : l'apport de la psychologie cognitive*. Québec, Canada : Les éditions logiques.
- Wlosowicz T. M. (2010). Le transfert et les interférences entre L1, L2 et L3 dans la production des cognates aux terminaisons

différentes, in *Synergies Espagne*, N° 3, pp.159-170.

Verbunt G. (2001). *La société interculturelle : vivre la diversité humaine* : Éditions du Seuil.

顧士才 (1999). 母語遷移與外語學習，上海水產大學學報，第七卷，第一期。

石蘊珍 & 王穎 (2009). 從認知角度談語言遷移與對外漢語教學。遼寧教育行政學院報，第十期。

蔡金亭 (2020). 外語學習中的母語遷移。中國社會科學報國家社科基金專刊。

承曉燕 (2018). 高校英语教学中的中国文化失语现象，佳木斯职业学院学报 (中國)，第二期，頁 350-352。

林艳蕾 & 潘洪良 (2012). 基于應用性的母語遷移探究，重慶科技學院學報 (社会科学版)，第十期，頁 146 – 148。

陳麗娟 (2011). 外語教學中的跨文化溝通問題。輔仁大學外國語文研究期刊。

本論文於 2022 年 10 月 31 日到稿，2023 年 1 月 11 日通過審查